

Quelques éléments relatifs à la première

ENQUÊTE NATIONALE SUR **LA BIPHOBIE** 2019

Partie 1 : « Vous »

La première étape de l'enquête sur la bi/panphobie était d'obtenir une vue d'ensemble des profils des répondant·e·s afin d'appréhender la diversité de leurs situations. Dans le rapport, ces informations ont été répertoriées dans la partie "Vous". Cette partie renseigne non seulement l'âge, l'orientation sexuelle et/ou romantique et l'identité de genre des témoignants·e·s, mais également leur vie familiale, leur situation socio-professionnelle ou encore leur lieu de résidence.

Les personnes du panel en quelques chiffres :

- 60% d'entre elles sont âgées de moins de 24 ans ;
- 49% s'identifient principalement comme bi·e·s et 29% comme pan ;
- 60% se définissent femme, 26% hommes et 14% ne se définissant pas comme tel·le·s.

Au total, iels sont 3 625 à avoir répondu au questionnaire et, parfois, à avoir témoigné.



Partie 2 : « Votre Visibilité »

Les témoignages montrent que les membres de la communauté LGBTQI+ ont besoin de s'affirmer, de créer des lieux de rencontre et de se rendre visibles afin de sortir des tourments de l'isolement.

Or l'enquête révèle que 44% des répondant·e·s n'abordent pas leur orientation avec leurs collègues de travail, 47% ne le font pas plus avec le milieu médical, et les personnes sont très majoritaires à ne pas en parler avec le voisinage (83%).

Les répondant·e·s font preuve de grande prudence : les marques d'affection diffèrent toujours selon le genre de leur partenaire pour 20 à 27% d'entre eux, et parmi les autres, 35 à 40% « s'adaptent » au contexte. En cause, entre autres, la peur de la stigmatisation et des violences ; seules 19% des témoignants·e·s qui ne font pas de démonstrations de leur affection ne craignent jamais de réactions hostiles.

27% des répondant·e·s portent "parfois" (22%) ou "souvent" (5%) des accessoires connotés bis/pans.

Sur les sites et applications de rencontre, 37% des personnes inscrites ou s'y étant inscrites et ayant précisé leur orientation sexuelle et/ou affective/romantique ont reçu des remarques par rapport à celle-ci. Plus de 60% étaient négatives, clairement biphobes, avec une part importante de commentaires sexistes envers les femmes bies par des hommes cis hétéro (cliché du « plan à 3 avec 2 femmes »), mais également des commentaires de la part de femmes cis hétéro et de la communauté LGBTQI+.

Partie 3 : Discrimination et/ou agressions en raison de l'orientation sexuelle et/ou affective/romantique

Les résultats de l'enquête nous ont permis de constater que les agressions verbales, physiques et sexuelles n'épargnent personne.

69% des personnes ayant répondu se sont senties agressées verbalement en raison de leur orientation sexuelle et/ou affective ; parmi ceux-ci, 83% affirment que cette agression est survenue après une discussion sur la bisexualité/pansexualité.

Dans le cas des agressions physiques, c'est une personne sur dix qui a été confrontée à ce genre d'événements au cours des deux dernières années. Ils ont spécifiquement qualifié ces violences de biphobes pour 21% d'entre eux.

Sur les 3 625 répondant·e·s, 1 336 ont été victimes d'agressions sexuelles et/ou de viols. 97 ont déclaré que ces agressions étaient en réaction à leur orientation.

Ainsi, ces chiffres et témoignages nous permettent d'établir le constat suivant : les agressions biphobes se déclenchent dès que les personnes bies et pan se visibilisent ou se font entendre.

Partie 4 : Santé/bien-être

L'analyse des résultats relatifs à la santé globale des personnes bi·e·s et pan prend en compte un nombre important de facteurs (sociaux, économiques, affectifs, ...) qui peuvent avoir un impact significatif sur celle-ci.

Les résultats de l'enquête ont montré que les discriminations vécues par les bi·e·s et pan les exposent sur plusieurs plans. Ceux-ci montrent notamment que :

- 25% des répondant·e·s n'ont pas su ou osé imposer une protection à leur partenaire par peur d'être discriminé·e·s, rejeté·e·s ou par manque de confiance en soi vis-à-vis de leur orientation sexuelle,
- 67% des répondant·e·s ayant été victimes de rejets, discriminations en raison de leur orientation sexuelle et/ou affective/romantique, déclarent que cela a eu une conséquence sur leur moral ou leur santé mentale,
- 14% des répondant·e·s ont été confronté·es à des discriminations de la part du corps médical,

Par ailleurs, moins de la moitié des répondant·e·s (47%) se déclarent toujours concerné·e·s par les campagnes de prévention en santé sexuelle, un chiffre qui tombe à 30% pour les personnes non binaires, agenre, etc. Si ces dernières se sentent davantage concernées par les campagnes destinées aux LGBTQI+ (42%), ce sont 20% qui ne se sentent pas concernées du tout. Or, à ces chiffres s'ajoute le nombre très faible de personnes (36%) ayant réalisé un test de dépistage d'une infection sexuellement transmissible (IST) (VIH, hépatites, ...). Ces résultats doivent alerter sur la nécessité de moyens plus adaptés et de message spécifiques aux personnes bies et pan, qui tiennent compte également des disparités de genre.

Enfin les résultats de l'enquête montrent l'influence d'autres formes de discrimination sur la santé des personnes bi·e·s et pan :

Au moins 1 personne intersexe se déclare séropositive au VIH. Or il n'existe aujourd'hui aucune données épidémiologiques VIH/sida pour ces personnes.

6 des 19 personnes séropositives au VIH et/ou à une hépatite sont précarisé·e·s ou pauvres contre 15% pour l'ensemble des répondant·e·s.



Partie 5 : Biphobie et autres oppressions

L'enquête s'est intéressée aux liens entre la bi/panphobie et les autres oppressions vécues par les personnes interrogées (dont la transphobie, le racisme, la grossophobie, l'handiphobie).

Sur les 315 personnes qui se sont déclarées racisées, 60 % affirment se sentir à l'aise dans les lieux LGBTQI+ contre 65% pour les personnes blanches. Les commentaires recueillis dans l'enquête indiquent que certaines personnes ont été confrontées à du racisme dans les milieux LGBTQI+ et préfèrent fréquenter uniquement le milieu LGBTQI+ racisé. Néanmoins, l'implication des personnes racisées dans le milieu associatif LGBTQI+ et/ou féministe dans les deux années qui précèdent la réponse est à un point près équivalent : 28 % .

Les personnes handicapées doivent quant à elles faire face à l'inaccessibilité de la plupart des lieux où sont organisés des événements LGBTQI+. Elles sont ainsi 40 % seulement à fréquenter les lieux LGTBQI+ contre 66 % pour le reste du panel. L'engagement associatif de ces personnes reste important puisqu'il concerne 40 % d'entre elles contre 26 % pour les autres personnes.

L'enquête montre que la grossophobie vécue par les répondant·e·s varie en fonction du genre. Moins de la moitié des hommes gros (49%) par exemple déclarent se sentir à l'aise dans les lieux LGBTQI+, alors que 63 % des autres hommes, 64 % des femmes grosses et 63 % des personnes grosses agendre, non-binaires, etc., ont répondu positivement à cette question.

Le 2 avril 2019

Pour tout contact :

Bi'Cause 06 89 38 62 43 <https://bicause.fr/>

FièrEs 07.68.23.24.84 <https://fieres.wordpress.com/>

Le MAG Jeunes LGBT 06 29 65 40 71 <https://www.mag-jeunes.com/>

SOS homophobie 06 01 90 13 15 et 06 15 27 64 09 <https://www.sos-homophobie.org/>

Les ActupienNEs : 06 45 60 96 52 <https://www.lesactupiennes.fr/>